

## Commentaires sur les épreuves de Langues vivantes étrangères

<b>Épreuves écrites de Langues Vivantes Etrangères.....</b>	<b>2</b>
<i>Remarques générales</i> .....	2
<b>Epreuve écrite d'ALLEMAND</b> .....	<b>3</b>
<b>Epreuve écrite d'ANGLAIS</b> .....	<b>5</b>
<b>Epreuve écrite d'ESPAGNOL.....</b>	<b>7</b>
<b>Épreuves orales de Langues Vivantes Etrangères .....</b>	<b>9</b>
<i>Remarques générales</i> .....	9
<b>Épreuve orale d'ALLEMAND Obligatoire (LV1).....</b>	<b>13</b>
<b>Épreuve orale d'ALLEMAND facultatif ( LV2).....</b>	<b>14</b>
<b>Epreuve orale d'ANGLAIS Obligatoire et Facultative (LV1).....</b>	<b>15</b>
<b>Epreuve orale d'ESPAGNOL Obligatoire (LV1) .....</b>	<b>20</b>
<b>Epreuve orale d'ESPAGNOL facultatif (LV2).....</b>	<b>21</b>
<b>Epreuve orale d'ITALIEN facultatif (LV2).....</b>	<b>22</b>
<b>Epreuve orale de RUSSE facultatif (LV2) .....</b>	<b>23</b>

## Épreuves écrites de Langues Vivantes Etrangères

---

### **Remarques générales**

Commençons par rappeler les principes de notation adoptés pour l'ensemble des épreuves de langue.

Comme on le sait, il ne s'agit pas, en concours, d'évaluer dans l'absolu, mais de classer. Les copies notées 20 sur 20 ne sont pas parfaites, ce sont relativement les meilleures. Celles qui ont 0,5 sur 20 valaient peut-être 12 en appliquant le barème choisi, ou 4 sur 20 en en appliquant un autre, mais elles sont relativement les moins bonnes, et nous tenons à utiliser toute la bande de notes de 0 à 20.

La note est établie en fonction d'un barème. Celui-ci est élaboré en réunion de façon détaillée par les correcteurs d'une même langue, en fonction de principes communs à toutes et en vue d'une moyenne calée à 10 pour chacune. Il évalue la qualité de la traduction en points-fautes (de 1 à 8 selon la gravité des erreurs), mais comporte des bonifications (notées selon le cas entre 2 et 4). En cours de correction, les correcteurs restent en liaison permanente afin d'évaluer toute faute non prévue initialement. Les notes définitives ne sont attribuées qu'après une dernière concertation. Tout ceci pour dire que la notion de difficulté d'un sujet doit être relativisée, qu'un texte "difficile" le sera pour tous les candidats et que le barème tiendra compte de la performance moyenne de l'ensemble.

En version, coûte cher tout ce qui relève d'une incompréhension (contresens, non-sens) et d'un manque de maîtrise du français (barbarismes, charabia), un peu moins cher ce qui tient de la logique et de l'usage (fautes de temps, d'accord, de construction...). Les fautes d'orthographe et de ponctuation sont chaque fois décomptées à 1 point-faute, sauf lorsque la ponctuation change le sens (par exemple par la présence ou l'absence d'une virgule avant le relatif) ou lorsque la faute d'orthographe aboutit à une faute de temps (ex: *-ai* futur pour *-ais* conditionnel ou vice versa), auquel cas la faute est décomptée à la valeur correspondante. Donnent lieu à des bonifications les tournures heureuses, le rendu du ton et même parfois la simple connaissance d'un mot : si, par exemple, 95 copies sur 100 font un contresens sur un certain mot, nous ne décomptons aucun point-faute, mais gratifions d'une bonification les 5 candidats qui se sont tirés d'affaire. Il n'est pas demandé de traduire le titre de l'œuvre. D'autre part on attend une traduction rigoureuse, pas une adaptation ni une devinette.

La logique est la même pour la correction du thème. Toute erreur sur ce qui relève de la morphologie du système verbal, des accords logiques et des constructions courantes ou mots usuels, fait l'objet d'une forte pénalisation. Mais les fautes sur les points plus délicats sont moins décomptées et les tournures idiomatiques sont bonifiées. Avec ce système, de bonnes copies peuvent se retrouver au final avec un nombre négatif de points-fautes. Elles auront bien sûr 20 sur 20 au final.

Une fois toutes les copies corrigées et évaluées en points-fautes, la moyenne de points-fautes est calculée séparément pour la version et pour le thème et elle est calée, si besoin est, entre les différents correcteurs et les différentes langues. Une fois cette moyenne de points-fautes "calée", on la fait correspondre à la note de 10 et on note les copies de 0 à 20 en proportion.

Une fois les versions et les thèmes notés séparément de 0 à 20, la note finale sur 20 de la copie va résulter de la moyenne des notes de version et de thème, avec arrondissement au demi-point le plus proche. On vérifie à ce moment la moyenne générale du paquet de copies. Supposons un paquet de 190 copies. On aura donc 1900 points à attribuer en tout pour avoir une moyenne de 10. Si le total des points attribués est supérieur, on ôte 1/2 point à autant des plus mauvaises copies que nécessaire pour tomber sur une moyenne de 10. S'il est inférieur, on ajoute 1/2 point à autant des meilleures copies que nécessaire pour le même effet.

Pour information, répartition par langue des **2983** candidats (inscrits tous concours) :

Allemand : 303

Anglais : 2578

Espagnol : 102

Concours	Nb cand.	Moyenne	Ecart type	Note la plus basse	Note la plus haute
<b>A BIO</b>	2931	10,02	4,46	0,0	20,0
<b>A ENV</b>	1974	9,82	4,47	0,0	20,0
<b>A PC BIO</b>	1378	9,70	4,40	0,0	20,0

### Epreuve écrite d'ALLEMAND

Comme pour les autres langues, la moyenne est de 10 et la totalité de l'échelle des notes (de 0,5 à 20) a été utilisée.

#### **VERSION**

Le texte de la version était écrit dans une langue très simple, sans aucune complexité syntaxique. Sa difficulté essentielle résidait dans la nécessité de respecter le ton du dialogue et de chercher des expressions françaises équivalentes à celles utilisées en allemand.

#### **Compréhension**

Malgré la simplicité du vocabulaire, certains passages ont présenté des difficultés pour les candidats et donné lieu à beaucoup de fautes :

- *daran bist du schuld* : ignorance du mot *schuld* et de sa rection ;
- *ich fühle mich jedenfalls völlig schuldlos* : les adverbes *jedenfalls* et *völlig* ont été souvent laissés de côté ou mal compris ;
- *das geht nur dich etwas an* : la signification du mot *angehen* est inconnue pour beaucoup de candidats;
- *diese schönen, angenehmen Lügen* : ignorance du mot *Lüge*, qui a par ailleurs été assez souvent traduit comme s'il était au singulier ;
- *ein Geschäft* : souvent confondu avec le mot *Geschenk*, ou traduit par *magasin* ;
- *mit einigen Vorteilen und vielen Nachteilen* :  
confusion *einige* / *eigene*,  
ignorance ou confusion des mots *Vorteil* et *Nachteil* ;
- *ich habe versucht, dich etwas aufzumuntern* : le mot *aufmuntern* était ignoré de beaucoup de candidats et *etwas* a été trop souvent traduit par *quelque chose*, ce qui a donné lieu à des traductions surprenantes, comme « j'ai essayé de te faire quelque chose sur la bouche » ;
- *damit hatte und habe ich nichts zu tun* : l'expression *damit nichts zu tun haben* a fréquemment été traduite par *ne rien en avoir à faire*. Par ailleurs, certains candidats n'ont pas tenu compte de la place du verbe et ont pensé qu'il s'agissait de la conjonction de subordination *damit*.

Les temps posaient peu de problèmes dans ce texte, mais il fallait tout de même différencier les verbes au présent des verbes au passé. Les dernières phrases du texte étaient au passé.

Certains candidats n'ont pas prêté attention à ce changement et ont traduit l'ensemble au présent.

### Traduction

Trop de traductions font apparaître un manque de soin dans la rédaction en français. Outre les très nombreuses fautes d'orthographe (*Pourquoi es-tu venu ... , Laura ?*), il faut souligner les fautes d'accents et l'oubli du tiret dans des interrogatives comme «*Que veux-tu dire par là ?* » ou «*Pourquoi es-tu venue ?* »

Beaucoup de candidats calquent leur traduction sur le texte allemand au point d'utiliser la virgule dans les phrases françaises comme elle doit l'être en allemand (c'est quelque chose, que ... / j'ai essayé, de te remonter un peu le moral). Il est important de se relire pour corriger ce genre de fautes, tout comme pour vérifier la manière dont les répliques s'enchaînent les unes aux autres.

En effet, il est parfois nécessaire d'ajouter un mot pour assurer la cohérence du dialogue, comme dans l'exemple suivant :

« *Daran bist du schuld.* »

« *Schuld ?* »

- *C'est de ta faute.*

- *De ma faute ?*

Dans cet autre exemple :

« *Du bist eiskalt, wie ?* »

« *Nein* »

Une simple relecture attentive aux enchaînements aurait pu suffire à corriger l'incohérence dans l'enchaînement des répliques, et de ce fait éviter la mauvaise compréhension de *wie* relevée dans plusieurs copies :

- *Comment peux-tu être si froide ?*

- *Non.*

Cette partie du dialogue a d'ailleurs donné lieu, elle aussi, à des traductions parfois étonnantes, comme «*Tu es gelée, non ?* » ou «*Tu es frigide ou quoi ?* ».

Bien entendu, les candidats qui ont à la fois bien compris le sens du mot *eiskalt*, cherché une expression imagée en français pour le traduire de façon satisfaisante et tenu compte de *wie* ? en traduisant par exemple : *Tu es de marbre, c'est ça ?* ou *Serait-ce que tu as un cœur de pierre ?* ont bénéficié d'un bonus important.

De même, les candidats qui ont trouvé de bonnes traductions pour le mot *nur* ont été largement récompensés :

*Es ist etwas, was nur du empfindest : c'est quelque chose que tu es le seul à ressentir ;*

*Ich glaube nur nicht mehr an diese schönen, angenehmen Lügen : C'est juste que je ne crois plus...*

Derrière son apparente facilité, ce texte s'est donc révélé sélectif et a permis de bien classer les candidats.

### THEME

Le thème contenait assurément plus de difficultés que la version, mais il faut savoir que le jury fait preuve d'une grande indulgence dans la correction des passages un peu délicats et sanctionne avant tout la non maîtrise de la grammaire de base et le manque de vocabulaire élémentaire.

Ce sont les fautes sur la place du verbe, sur la conjugaison des verbes les plus courants (il faut absolument connaître la liste des verbes forts !), sur les déclinaisons, etc. qui font perdre le plus de points aux candidats.

Parmi les points qui ont posé des problèmes à de nombreux candidats dans ce thème, citons:

- la rection prépositionnelle des verbes (*nachdenken über+acc* ou *denken an+acc*, *sich erinnern an +acc*);
- l'utilisation des verbes de position et de mouvement et le choix du cas pour le complément circonstanciel de lieu qui les accompagne (*René [...] posa sa serviette sur une chaise [...] et s'assit dans le second fauteuil*);
- l'utilisation de la conjonction de subordination *während* pour traduire *en buvant son café* ;
- la maîtrise de la syntaxe lorsqu'une deuxième subordonnée s'imbrique dans la première (*Je [...] savais que même si tu revenais, tu ne serais plus le même*) et la traduction de *même si*.

On trouve aussi des fautes résultant de la méconnaissance du français. Ainsi le verbe *s'exécuter* ou l'expression *tomber la veste* ont visiblement paru énigmatiques à certains. Quant au mot *serviette*, il n'a évoqué qu'à de très rares candidats un cartable ou porte-document. Du fait qu'il nous est apparu, en relisant le texte, qu'aucun élément – en dehors de la représentation que nous avons de la scène évoquée – n'interdisait d'imaginer qu'il s'agissait d'une serviette de bains, nous avons finalement accepté le mot *Handtuch*, ce qui impliquait bien sûr d'utiliser alors le verbe *legen* et non *stellen* pour traduire *il posa sa serviette sur une chaise*.

Bien sûr les candidats qui réussissent à bien traduire l'ensemble du texte et montrent par là une véritable maîtrise de l'allemand obtiennent d'excellentes notes qui leur permettent de gagner beaucoup de places au concours.

**Correctrices :** Mmes Dablanc F ®. et Rimasson-Fertin N.

### **Epreuve écrite d'ANGLAIS**

Le sujet d'anglais était classique, faisable par tous les étudiants ayant un niveau d'anglais correct, mais très discriminant, ce qui a donné lieu à des copies notées de 20, pour les meilleures, à 0, pour des copies de candidats ne maîtrisant ni le français ni l'anglais.

#### **Version**

La version était une page de *Arlington Park* de la romancière britannique Rachel Cusk.

Une stratégie de traduction visant à la compréhension de la situation aurait permis d'éviter de grossières erreurs : il convient de lire le texte dans son intégralité pour répondre aux quatre questions fondamentales : où et quand la scène se déroule-t-elle ? Qui sont les protagonistes ? Que se passe-t-il ? Il s'agissait ici d'une conversation entre quatre femmes dans une cuisine au sujet du sort d'une malheureuse petite fille.

Le mot *oven* aurait dû permettre de comprendre qu'Amanda retirait quelque chose du four, encore ne fallait-il pas penser qu'il s'agissait d'un \*buffet, \*coffre, \*paquet... Cela aurait permis d'éviter de traduire le mot *pastries* (qui ressemble pourtant beaucoup au mot français « pâtisseries ») par \*pâtes, \*pizza, \*lasagnes, ou, encore plus absurde, \*salade composée, \*gibier, \*gratin de courgettes, \*pastis, \*apéritif, \*ce qui ne se mange pas du rôti de bœuf...

Certains candidats qui ne connaissaient aucun mot sont arrivés à inventer des situations surréalistes dans lesquelles *the tray of pastries* devient \*un sac de courses, \*une taie d'oreiller, \*un trio de glaïeuls, \*un trait des patries, \*une file de pastels, \*un paquet de photos, \*une bande de pattes, \*un extrait de prospectus, \*un drapeau patriote, \*des collants petit pois...

Quant aux *padded gloves*, ces « gants de cuisine », ils ont été transformés en \*gants de soie, \*de velours,\*en céramique, \*usés, \*munis de doigts... et plus inventif encore \*paire de pantoufles, \* chaussettes, \*grand ciseau, \*pinces, \*lunettes, \*pots de confiture, \*cuisses de lapin, \*œufs pochés, \*glaïeuls multicolores, \*tranches panées...

Il semblerait normal aussi que des étudiants à ce stade de leurs études ne commettent pas de barbarismes tels que \*soucieusement, \*saisissa, \* paraissa...

Même si l'on peut admettre que le stress joue un rôle lors d'un concours, on est aussi en droit de se demander si les candidats relisent leur copie afin d'en éliminer les formulations à la limite de l'absurde : \*Je rebondis sur ton avis, \*Je m'accorde avec toi (pour les musiciens ?), \*Elle hocha les épaules, \*Comment vont les deux millions de personnes qui meurt (sic) de faim chaque année ?, et le très socratique \*Ce n'est pas notre faute si les gens sont mortels...

Nous ne multiplierons pas ces exemples qui coûtent très cher. Le bon sens est l'une des qualités requises pour mener à bien l'épreuve de version ; on ne peut écrire n'importe quoi.

Ajoutons que les omissions, qui révèlent un refus de traduction, sont pénalisées à la hauteur de la faute maximale commise sur le segment non traduit.

### Thème

Le texte extrait du roman de Didier van Cauwelaert *L'Éducation d'une fée* met en scène un couple qui fait chambre à part. Le jury a, bien sûr, accepté l'emploi du présent simple de narration de plus en plus employé dans les romans contemporains.

Le jury s'inquiète de la méconnaissance du vocabulaire de la vie courante (table de chevet, bureau), les vêtements (\**cloths*, \**dresses*, \**wears*, \* *affairs on the chair*), des parties du corps (« tête » traduit par \**bread*, « épaule » par \**elbow*) et des prépositions (*under/above, on/in, against/again...*). Une pléthore de mots courants a subi des transformations fantaisistes. « Fantôme » est traduit par \**gost*, \**gohst*, \**shadow*, \**shade* ou encore \**casper*, (un souvenir d'enfance sans doute). Le mot « invités » a donné lieu à des barbarismes multiples. Le « nuage » devient \**a nuage*, \**a clum*, \* *a crimson*, Un « dessin » est très souvent traduit par \**draw*, \**drawer*, et la « bulle » par \**bubull*, \**bull*, \**bully*, \**bullet*, \**buller*... La « maison pleine d'oiseaux » donne lieu à des mots composés improbables : \**house fulled flies*, \**a fully-bird house*.

De très nombreuses copies comportaient également de graves lacunes grammaticales : fautes d'accord sujet / verbe, singulier / pluriel, utilisation erronée quasi systématique de la détermination, problèmes syntaxiques liés à l'emploi d'une ponctuation incorrecte, fautes d'orthographe, etc. Comment est-il possible que tant d'étudiants ne maîtrisent pas l'emploi des possessifs en anglais et écrivent \* *his clothes* quand il s'agit de Mathilde ?

La méconnaissance des verbes irréguliers a donné lieu à des traductions plus que douteuses de « elle s'appuie contre moi » : \**she sticks her body on me*, \* *she pulls on me*, \**she pushes her on me* (sont-ils trois ?), \**she puts her corpse on me* !

Le jury a fait preuve de bienveillance pour la première phrase qui présentait quelques difficultés mais a lourdement pénalisé : \* *where I faint / fenced / make sembling*, \**going sleep in our chamber [of horrors?] before going in my desk*, \* *to trump who?*, \* *At who could I lie?*.

Le thème est un exercice de rigueur et de précision, qui requiert de maîtriser la grammaire et d'avoir des connaissances lexicales sûres. C'est donc une épreuve probante pour classer les candidats.

De trop rares candidats ont, heureusement, échappé à la règle générale de la médiocrité. Ils ont rendu des copies claires, riches et bien structurées. Ce sont ces candidats que nous aimerions féliciter ici. C'est sur cette note reconfortante que nous terminerons afin d'encourager les futurs candidats à s'entraîner à l'exercice de la traduction et à travailler régulièrement en anglais. Que l'on ne s'y trompe pas, la réussite passe par une discipline

rigoureuse : il faut étoffer son lexique, apprendre les verbes irréguliers, réviser la grammaire et lire en anglais quotidiennement.

**Correcteurs** : Mmes et MM. Brasart C., Camard C., Coué C., Derbin C., Fergusson B., Fourcade G., Grenereau E., Iafrate JM., Lawson S., Le Graverend F., Plumecocq P., Savoureux AS., Tricottet MC., Vekeman G.,

**Expert et rapporteur** : Mme Le Graverend F.

### Epreuve écrite d'ESPAGNOL

Le nombre de candidats est cette année en baisse : seuls 102 étudiants se sont présentés en espagnol, contre 118 l'an dernier et 121 en 2009.

Nous allons commencer ce rapport par une note optimiste : le niveau des copies est meilleur que celui de l'an dernier, particulièrement faible.

#### **Version**

Le texte proposé cette année était un extrait de l'œuvre de Antonio Muñoz Molina, *El dueño del secreto*.

Il présentait un certain nombre de structures classiques quant à la syntaxe (impératif, « lo que », « si puddiera », « había que... », par exemple).

Pour ce qui est du vocabulaire, il requérait, comme nous l'avons suggéré dans les rapports des années passées, que l'on apprenne justement.

Ceci étant, comme toujours, nous avons compris que certaines expressions « a la primera », « con dibujos como de bordados » aient pu causer quelques soucis un jour de concours ; en revanche, nous avons eu du mal à admettre que tant de candidats ignorent les mots « tenedor », « cuchara », « copa », « camarero ».

Il est vraiment impératif que tous comprennent bien que si nous pouvons accepter des méconnaissances, sur le mot « garbanzos » par exemple, nous ne pouvons laisser passer les incohérences qui ont conduit certains à manger des « coquilles de moules » ou des « fruits de mer avec une cuillère » (ou des crabes, ou des crevettes...).

Le mot « tazón » en a intrigué beaucoup : la connaissance de l'augmentatif « ón » aurait bien aidé, traduire c'est très souvent déduire.

L'avant-dernière phrase du texte a donné des choses saisissantes comme « devait être mangé avec teneur et non avec crème » dont nous cherchons toujours le sens.

A la ligne 1, « desde la firma del documento » fut traduit par « depuis l'usine du document » ; « con dibujos como de bordados » : « des dessins comme du bordeaux », « avec des bulles comme du bordeaux », entre autres propositions faites ; « un tazón de sopa que apuré », par un « bol de soupe que je sépara en deux », nous laissons volontairement le passé simple fautif.

Ces exemples sont donnés pour montrer où conduit la non-relecture d'une traduction : au non sens, au charabia, au galimatias.

Bien sûr, les passés simples incongrus sont toujours omniprésents « j'avalá », « il servi », « il me serva », « je sépara », et bien d'autres.

Dans la mesure où, tous les ans, il y a des textes rédigés au passé, le mieux serait de revoir ses conjugaisons françaises ou de les apprendre, ce sont des barbarismes qui coûtent très cher aux candidats et qui, de toute manière, sont inadmissibles à ce niveau d'étude dans la mesure où ils montrent clairement que les automatismes de la langue française ne sont pas acquis.

Il suffirait de se relire en connaissant au départ ses propres faiblesses.

Tout ceci étant écrit, nous avons corrigé de très bonnes copies, trop peu hélas.

## Thème

Le texte de Christopher Franck, extrait de *La nuit américaine*, a bien joué son rôle et a bien servi à classer les candidats.

Comme nous l'écrivions les années antérieures, le thème permet de vérifier que les candidats dominent la syntaxe espagnole, raison pour laquelle les textes à traduire sont toujours choisis en fonction d'un certain nombre de critères syntaxiques ou sémantiques.

Le texte de cette année ne manquait pas à la règle puisqu'il visait à vérifier que les candidats dominaient la traduction des temps du passé, la distinction des pronoms personnels et formes verbales, la traduction de l'indéfini français « on », les expressions de l'obligation, la traduction du verbe « être », les prépositions, et d'autres points.

Certains lisent mal le texte, ou lisent trop peu en français et ont parfois du mal à comprendre le texte source. Ici « brave » ne signifiait pas « courageux » mais sympathique, débonnaire.

Toute traduction suppose que l'on s'attache au registre du texte à traduire, que l'on évite d'écrire n'importe quoi du style « lunetas rosas sobre el naso », « photographo », « aprocho » et autres horreurs. Il faut dire que le fameux « naso » a eu un franc succès pour la traduction du mot « nez »...

Nous conseillons aux futurs candidats de bien reprendre les textes avec leurs professeurs, de bien chercher les points grammaticaux ou syntaxiques, bref de bien se préparer à cette épreuve dont les résultats, s'ils sont bons, s'avèrent très payants pour l'admissibilité.

**Correctrice et rapporteur : Mme Péraud. ®**

Session 2011

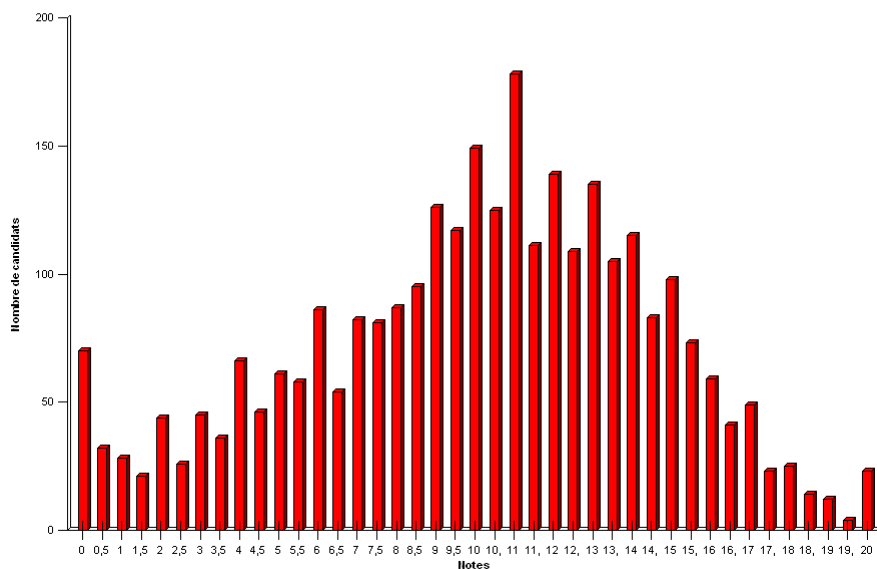
Epreuves d'admissibilité - Histogramme des notes

30/08/2011

<id\_prejury

GRUPE CONCOURS A BCPST - A BIO

### LANGUE VIVANTE ETRANGERE





## Épreuves orales de Langues Vivantes Etrangères

---

### *Remarques générales*

#### **ATTENTES DU JURY, TOUTES LANGUES CONFONDUES**

Un DVD présentant visuellement les attentes communes à toutes les langues a été adressé à toutes les classes préparatoires en 2008. Depuis 2009 un DVD reprenant une sélection des extraits vidéo présentés aux candidats pendant les épreuves orales est adressé chaque année aux classes préparatoires afin que les professeurs et colleurs puissent en faire bénéficier leurs élèves et maximiser ainsi la préparation à cette épreuve. Nous recommandons bien entendu fortement la visualisation de ces deux supports pour une préparation optimale des candidats.

L'épreuve orale, d'une demi-heure, repose sur deux supports :

- d'une part un texte que l'étudiant prépare pendant une demi-heure et dont il doit, en vingt minutes, fournir un compte-rendu puis un commentaire, qui permettront d'évaluer sa compréhension de la langue écrite et sa maîtrise de l'expression;
- d'autre part un extrait de bande **vidéo** de 2 minutes maximum, visionné deux fois, dont il s'agit de restituer un maximum de détails afin de permettre d'évaluer la compréhension de la langue parlée. Mais il n'est demandé qu'une restitution ; **l'examineur** peut vérifier la compréhension par des questions complémentaires mais **N'ATTEND AUCUN COMMENTAIRE**. Ce qu'il veut, ce sont des noms, des chiffres, des lieux, des faits : ceux qui sont apparus dans l'extrait visionné.

Si on peut déplorer un certain manque de préparation à la compréhension de l'extrait vidéo dans certains établissements, c'est surtout à propos du texte écrit qu'il semble exister de réels malentendus.

1. La démarche est en deux temps. Il s'agit d'abord de rendre compte du texte sans y ajouter le moindre grain de sel et ensuite seulement de s'exprimer à titre personnel en fournissant un commentaire. Quiconque entend tout mélanger est inexorablement sanctionné.

2. Le jury ne veut pas d'un résumé linéaire (en substance : « dans ce texte, nous apprenons... puis nous apprenons... »), comme ce qui se pratique à l'écrit de certains concours, ni d'une description (en substance : « le journaliste dit que..., puis il dit que..... »). Le jury attend un compte-rendu structuré et assumé (c'est-à-dire sans recours au style indirect : « il dit que... puis il dit que... »).

Compte-rendu structuré ne veut pas dire découpage du texte en parties ni indication du plan qu'on se propose de suivre. Cela veut dire recueillir l'information dans le texte et organiser cette information de manière **structurée, cohérente, intelligente**, avec des liens de cause à effet, avec un minimum de rhétorique, de façon à faire apparaître une problématique.

Si un article retient votre attention et que le lendemain vous en parliez à quelqu'un, vous ne direz pas : "j'ai lu un article extrait de tel journal, paru à telle date et signé de tel illustre inconnu qui disait d'abord que..., puis disait que... et terminait par...".

Vous direz qu'un article dans tel journal traitait de telle question et vous irez à l'essentiel, dégagant les faits, leurs causes, les perspectives ouvertes. Vous structurerez votre

compte-rendu, en réorganisant les renseignements fournis par l'article en vue du commentaire que vous avez l'intention de faire.

C'est exactement cela qu'attend le jury, c'est-à-dire :

1. Une introduction qui pose le sujet et l'origine du texte, la raison pour laquelle il a été écrit (après tel événement mentionné dans le texte, à l'occasion de tel anniversaire, de telle parution, de la mort de quelqu'un, etc...). **Inutile de s'appesantir sur le nom du journaliste ou le titre du journal**, qui ne seront cités qu'en passant. La date n'est intéressante que dans la mesure où un article est toujours écrit en relation avec un événement, qui sera assurément mentionné dans l'article et qu'il s'agira bien sûr d'indiquer.

2. Une structuration qui découle de l'idée directrice et s'attache à faire ressortir les éléments qui vont faire ensuite l'objet du commentaire.

Si le plan suivi dans le compte-rendu est clair (les faits, les causes, les conséquences ou perspectives), il débouchera naturellement sur le commentaire et il n'y aura **pas besoin d'annoncer qu'on passe au commentaire**.

3. Dans une deuxième partie, le jury attend un **commentaire**, c'est-à-dire **ni un topo détaché du contexte, ni un développement convenu ou passe-partout, ni un brassage de clichés, ni la simple expression péremptoire et définitive d'une opinion dont on n'a que faire** à ce stade.

Ce que veut le jury, c'est l'explication des positions signalées dans le texte, ce sont des rapprochements éclairants, une analyse qui aille au-delà du texte, qui l'éclaire. Il s'agit ici d'introduire de la valeur ajoutée, de prendre du recul.

Commencer un commentaire par une opinion (« Je pense... ») ou par l'expression d'une approbation (ou désapprobation) est **une aberration**. C'est un peu comme si, après l'énoncé d'un problème ou la description d'un phénomène, le candidat s'avisait de dire par exemple : « je suis d'accord avec cette équation » ou « je désapprouve par principe la méiose ». On n'a, à ce stade, que faire des états d'âme du candidat. On attend de lui qu'il **discute** des implications des événements rapportés, qu'il **fasse des rapprochements, des comparaisons, qu'il montre son intelligence du sujet** et même son **intelligence tout court**.

Ce n'est qu'une fois tout ceci terminé qu'alors, et alors seulement, le candidat pourra exprimer une opinion en guise de conclusion, son droit le plus strict étant d'ailleurs de ne pas avoir d'opinion, auquel cas il faudra qu'il trouve autre chose, par exemple l'intérêt du texte, ou l'originalité du point de vue, pour servir de conclusion.

4. Sauf cas exceptionnel, celui d'un texte polémique ou ironique, **il n'y a pas lieu de s'interroger sur l'objectivité du journaliste**. Ceci semble être la préoccupation première de l'explication dans certaines préparations — les mêmes, apparemment où on fait « décrire l'image » — alors que cette pratique relève d'une grave confusion avec l'approche méthodologique suivie dans les classes du secondaire, voire du collège (où il ne s'agit que de donner de l'assurance aux élèves en les faisant s'accrocher à du concret) et aboutit à ce que, dans l'affaire, on a brassé de l'air et que la problématique de fond du texte n'est pas abordée. Or ce n'est quand même pas le but cherché.

5. Beaucoup de candidats sont visiblement soigneusement préparés à toute une rhétorique qui n'a pas lieu d'être. A quoi bon annoncer qu'on va avoir l'honneur et l'avantage de faire un compte-rendu en N parties, dans lesquelles on dira telle et telle chose, puis qu'on se

permettra un commentaire... ? On n'a pas le choix : l'épreuve est comme cela, alors, de grâce, dépouillons les artifices et entrons **aussi vite que possible dans le vif du sujet**.

L'examineur de base est capable de s'apercevoir si le candidat est en train de résumer ou pas. Si ce dernier commence par une phrase du genre : « je voudrais revenir sur 2 (ou 3, ou 4) questions que soulève ce texte, l'examineur est capable de comprendre qu'il s'agit maintenant d'un commentaire, sans se voir infliger des développements fleuris sur ce qu'on ne va pas tarder à dire dès qu'on commencera à avoir l'intention de démarrer. De grâce, qu'on n'entraîne pas les candidats à l'utilisation de formules gracieuses mais frisant souvent une préciosité ridicule. Qu'on les prépare à **analyser à fond** un texte, à le presser comme un citron pour en voir les tenants et aboutissants, à l'aborder d'**un œil non prévenu** au cas où il aborderait les sujets sous un angle inattendu et surtout, surtout, qu'on les entraîne à organiser leur pensée, à **ré-flé-chir** !

6. La maîtrise des langues est facteur crucial d'emploi. La maîtrise d'une prononciation vraisemblable participe de cette maîtrise et **il en est tenu le plus grand compte au concours, contrairement à ce qui semble se passer dans certaines préparations**. Indépendamment de toute correction grammaticale par ailleurs, **LE** critère des examinateurs est : "ce candidat serait-il compris d'un autochtone ?". Si la réponse est non, il ne faut pas espérer que la prestation franchisse la barre de la moyenne. **Le jury recommande donc aux préparateurs la plus grande exigence à cet égard, et insiste pour qu'ils obtiennent de leurs colleurs qu'ils appliquent les recommandations du rapport pour ceci, comme pour la méthodologie définie plus haut**. Des colles bien comprises doivent être l'occasion de l'acquisition d'une méthodologie correcte, l'occasion d'un progrès d'une interrogation à la suivante. Elles supposent un rôle actif du colleur, avec correction de la prestation et conseils, et pas simplement une écoute passive.
7. La préparation est en deux ans. Il est important que les étudiants aient connaissance des enjeux de l'épreuve et des attentes du jury le plus tôt possible dans leur cursus. Il est encore temps de corriger les errements en début de 1<sup>ère</sup> année ; c'est un peu tard lorsque le concours est le mois prochain. Or les rapports ressassent toujours les mêmes conseils.  
Pourrait-on au passage suggérer que, dès le 1<sup>er</sup> jour de la 1<sup>ère</sup> année, soient renvoyés vers leur première langue d'origine les étudiants qui ont changé de langue sous prétexte que « l'anglais, c'est plus facile » ou que « de toutes façons, on aura besoin de l'anglais ». Bien sûr qu'ils en auront besoin, mais pour le moment l'objectif est de passer le concours. Une prépa n'est pas le lieu où l'on peut rattraper un niveau de première langue quand on était en seconde langue, et c'est fou les progrès que pourront faire ces étudiants dès qu'ils auront pour de bon besoin d'anglais. En attendant ils éviteront les germanismes ou les prononciations hispaniques de mots anglais qui écorchent tant les oreilles des examinateurs et heurtent si atrocement des nerfs qu'ils ont fragiles (avec les conséquences qu'on imagine sur les notes).
8. D'une certaine façon, un oral est un entretien d'embauche. Il ne viendrait à l'idée d'aucun candidat à un poste de se présenter comme un ours à un employeur potentiel. Les examinateurs n'attendent surtout aucune flagornerie, car elle les indispose défavorablement. Ils aimeraient seulement ne pas avoir à dire plusieurs fois bonjour à un candidat entrant dans la salle avant que celui-ci ne daigne répondre, de même qu'ils aimeraient une autre réaction à leurs questions qu'un « *what ?* », un « *was ?* » ou autre formule équivalente dans les autres langues. En règle générale, il leur semble que si la pratique usuelle de la langue était intégrée à la vie de la classe durant le cours de langue, les candidats auraient peut-être l'oreille un peu plus « ouverte » et éviteraient sans doute

plus de faire « répéter la question » comme c'est le cas pour 9 questions posées par un examinateur sur 10.

Dans la même perspective de l'oral conçu un peu comme un entretien d'embauche, signalons que le laisser-aller de la tenue n'est pas bon pour l'affect de l'examineur. La chaleur n'a jamais exclu un minimum de dignité humaine et de politesse envers les autres et il est désagréable d'avoir à demander à une candidate de se faire prêter un gilet pour passer son oral, comme a dû le faire une examinatrice compte tenu de la légèreté de la tenue vestimentaire d'une candidate, dont on pense qu'elle n'avait pas pu venir en métro et dont on espère qu'elle a pu rentrer sans encombre chez elle une fois rendu le gilet.

\*\*\*\*\*

Langues vivantes obligatoires					
Concours	Nb cand.	Moyenne	Ecart type	Note la plus basse	Note la plus haute
A BIO	2169	09,99	4,47	0,5	20,0
A ENV	896	10,60	4,40	0,5	20,0
A PC BIO	637	10,09	4,42	0,5	20,0

Langues vivantes facultatives					
Concours	Nb cand.	Moyenne	Ecart type	Note la plus basse	Note la plus haute
A BIO	974	11,07	4,24	1,0	20,0
A ENV	419	11,25	4,14	1,0	20,0
A PC BIO	269	11,08	4,30	1,0	20,0

## Commentaires

### ***Épreuve orale d'ALLEMAND Obligatoire (LV1)***

#### **Commentaire de l'article de presse**

La majorité des étudiants maîtrise correctement la méthode de cette partie de l'épreuve, néanmoins, certains continuent à confondre résumé et commentaire et remplacent parfois celui-ci par des réflexions d'ordre personnel ajoutées sans discernement et **nous invitons les candidats à revoir le DVD sur l'épreuve orale et à relire les anciens rapports concernant cette même épreuve.**

La langue était globalement bien maîtrisée, mais il reste malgré tout des fautes de langues que l'on ne peut pardonner. Des constructions comme *von die* et *mit die*, **qui n'existent pas dans la langue allemande (!)**, ont été présentes quasi systématiquement dans les présentations.

Certains candidats ont fait preuve d'une bonne connaissance de l'Allemagne, de sa culture et de sa civilisation. Il reste à éviter certains propos surprenants, par exemple quand un candidat affirme qu'il y a de nombreux turcs en Allemagne, parce qu'autrefois la Turquie était une colonie allemande ou quand un autre nous explique que l'homéopathie est une maladie congénitale. Et même s'il ne s'agit pas d'une épreuve scientifique, les candidats devraient avoir entendu parler de la dioxine.

#### **Extrait vidéo**

Dans la plupart des cas des progrès ont été accomplis et il semble que la préparation à cette épreuve ait été efficace. Nous n'exigeons ni introduction longue ni restructuration de

l'information, ce sont là des exigences qui ne concernent que la première partie, c'est-à-dire le texte écrit. Nous demandons simplement de restituer le contenu de la vidéo. En revanche, quand la vidéo contient des nombres ou des dates, il est souhaitable de les inclure dans la restitution.

### **Remarques générales**

La prise en compte de plusieurs critères est essentielle pour réussir cette épreuve

- Il faut s'exprimer dans une langue correcte, posséder un vocabulaire riche et adéquat et parler avec un accent naturel.
- Le document doit être compris et le candidat s'efforcera de conduire son exposé avec clarté et rigueur.
- Il ne doit pas oublier qu'il doit communiquer quelque chose à l'examineur, qu'il doit le regarder au lieu de rester plongé dans ses notes. L'examineur aimerait percevoir un certain investissement, une vraie présence et la capacité de réagir aux éventuelles questions pour que cette épreuve devienne un échange intellectuel.

Que ces quelques remarques puissent aider les futurs candidats à aborder cette épreuve difficile en organisant au mieux leur préparation.

**Examineurs** : Mme et M. F. Dablanc et F. Garnier (R)

### **Épreuve orale d'ALLEMAND facultatif ( LV2)**

#### **Remarques générales**

Le jury se félicite tout d'abord du bon niveau de préparation des candidats dans leur ensemble.

Le niveau de commentaire et de langue est globalement tout à fait honorable. Néanmoins, un bon nombre de candidats aux aptitudes indéniables manquent de vocabulaire et de tournures pour argumenter et répondre aux questions des examinateurs. L'apprentissage du genre et du pluriel des noms est en outre de plus en plus négligé par les candidats, ce que l'on ne peut que regretter.

La technique de l'exposé oral est parfois bien maîtrisée, mais de trop nombreux candidats conservent encore un débit hésitant, peinant à s'exprimer de façon continue. Rappelons que l'entraînement à l'oral, pour être efficace, doit être régulier et utiliser les outils mis à disposition sur internet.

#### **Commentaire de l'article de presse :**

Dans la majorité des cas, les candidats savent structurer leur exposé et proposent une introduction, un plan en deux ou trois parties, et une conclusion comportant un bilan et une ouverture. Quant à la durée, elle est souvent trop courte : l'exposé doit être long de 15 minutes au moins. Le candidat doit citer des exemples pour étoffer son argumentation, et s'efforcer d'élargir la réflexion. Ainsi, un texte sur les thèses de Thilo Sarrazin au sujet des immigrés peut tout à fait donner lieu à l'évocation du débat politique suscité sur ce thème en France et à l'étranger. De même un article sur le plagiat de l'Ex-ministre de la défense zu Guttenberg peut-il conduire à mentionner les fraudes observées lors du baccalauréat en France, ainsi que le détournement des équipements numériques.

Il est vivement conseillé aux candidats de se préparer à quelques questions d'ordre personnel, surtout si l'exposé est très court. On a ainsi vu des candidats incapables de dire dans quel domaine ils entendaient se spécialiser, réduits à des formules telles : « Ich will Doktor für

Tieren bekommen ». Le candidat doit également être en capacité de dialoguer avec l'examineur : certains candidats ne savent pas utiliser la forme de politesse et ne comprennent donc pas lorsque l'on s'adresse à eux.

### **Extrait video**

Cette partie de l'épreuve est maintenant connue de tous, mais dans la pratique, il a été constaté que certains candidats passaient leur temps à prendre des notes, ne regardant que rarement l'écran. Du coup, les indices les plus évidents leur échappaient. Que l'arganier au Maroc est un arbre dont les noix produisent de l'huile est manifeste à l'écran, mais la candidate occupée à transcrire ce qu'elle entendait n'a pas vu le moulin à huile.

Il est donc préférable de regarder en priorité ce qui se passe à l'écran, sans chercher à transcrire l'intégralité des paroles.

### **Remarques sur la grammaire**

- Les verbes forts ne sont pas sus. "Er hat gehelft », » er hat bekommt ». ..... Ce sont des bases faciles à rattraper et indispensables.
- Les confusions entre participe II et infinitif gagnent du terrain.
- Il faut veiller à la syntaxe : nombreux sont les candidats qui oublient de mettre le verbe à la fin de la subordonnée, et en deuxième place dans la proposition principale.
- La construction des modaux est incorrecte : il n'y pas de « zu » devant l'infinitif complément.
- La déclinaison est malmenée et tend à disparaître : les confusions entre nominatif et accusatif sont fréquentes, le datif est ignoré. « Den Mann in dieses Text.... ». La marque de l'adjectif épithète est fréquemment omise par les candidats : « ein klein Kind », alors que l'expression correcte est « ein kleines Kind »

### **Prononciation**

- Ceux qui ont un bon accent ont généralement un bon niveau. Ils se sont approprié la langue et l'ont pratiquée tout au long de leur scolarité.
- Il faut tenir compte de l'accent tonique, indispensable à une bonne compréhension.
- Les confusions entre ü et u, entre ä et a, ch et sch, entre z et s sont omniprésentes.
- Qu ne se prononce pas comme en français.

Le jury souhaite encourager les futurs candidats à travailler avec profit car la réussite est à leur portée. Les critiques émises portent sur l'absence de maîtrise des connaissances de base, normalement assimilées au Collège. Grâce à un travail régulier et intelligent, il est donc tout à fait possible de combler ses lacunes et d'améliorer son niveau.

Cette année, le jury a pu entendre des étudiants qui, sans être germanophones, révélaient un excellent niveau d'expression et un très bon accent. Leurs prestations ont dès lors été bonifiées.

**Examineurs :** M Loisy J., Mme Mangenot-Vallée G. ®

### ***Epreuve orale d'ANGLAIS Obligatoire et Facultative (LV1)***

Il est essentiel en premier lieu que les candidats gardent à l'esprit que l'un des objectifs essentiels de l'épreuve orale est de tenir un discours cohérent et intelligible

Celles et ceux qui ont démissionné de l'anglais depuis longtemps, qui se complaisent dans une idiosyncrasie incompréhensible, qui, le regard rivé sur leurs notes trente minutes durant, ânonnent des phrases à la faiblesse confondante, n'ont eu à attendre aucune clémence de notre part. Au terme de cette session, nous devons faire le constat désolant que l'écrasante majorité des candidats parle une langue qui nous est totalement étrangère.

Dans ce contexte, nous souhaitons exprimer notre gratitude et nos félicitations à toutes celles et tous ceux qui ont su allier un anglais de bon aloi à la maîtrise de la méthode et à la finesse de la pensée.

Les autres, comme les candidats de l'an prochain, trouveront ici des éléments que nous souhaitons utiles pour préparer leur oral d'anglais. Nous serions reconnaissants à leurs professeurs et à leurs khôlleurs de les porter à leur connaissance.

### Commentaire de l'article de presse

- **Introduction**

Rappelons que l'introduction n'est pas facultative et doit impérativement commencer par quelques phrases d'amorce qui contextualisent l'article et amènent son sujet.

Les candidats doivent pour ce faire solliciter leur culture générale et leurs connaissances, à bon escient.

L'introduction indiquera en outre très explicitement le thème de l'article, sa date et sa source et, lorsque celles-ci ont une pertinence particulière, cette dernière devra être soulignée.

Nous réitérons que l'introduction, menée très exactement sous la forme ici décrite, est un impératif absolu. Nous avons lourdement sanctionné son absence, qu'il nous a fallu déplorer dans de très nombreuses prestations.

- **Compte-rendu structuré**

Trop peu de candidats maîtrisent cet autre passage obligé et nous subissons des résumés linéaires, fourre-tout, où l'essentiel est noyé sous une infinité de détails, quand il n'est pas purement et simplement passé sous silence.

Nous attendons que les synthèses rendent compte :

- des idées principales du texte
- selon une logique argumentative rigoureuse et explicitée (les faits, leurs causes, leurs conséquences, les débats qu'ils soulèvent, pour qui, pour quoi...)

Outre les restitutions ligne à ligne, sont à proscrire les emprunts à des pans entiers du texte, qui signent une incapacité à reformuler et conceptualiser. Il est permis, sans en abuser, de citer une expression du texte, mais encore faut-il le dire. Rappelons également que le compte-rendu est à distinguer du commentaire et qu'il ne doit pas faire l'objet de remarques personnelles ou d'analyses, qui sont à réserver pour la deuxième partie de l'exercice. Une transition claire entre le compte-rendu et le commentaire est de ce fait indispensable.

Enfin, l'on ne saurait trop conseiller aux candidats de lire les textes qui leur sont soumis à la lettre. Ils éviteront ainsi :

- les omissions et les répétitions, très pénalisantes
- les contre-sens, pires encore.



Combien de fois, lors des questions, devons-nous demander aux candidats de nous préciser où, exactement, est énoncée dans l'article telle ou telle idée qu'ils ont avancée et qui n'y figure évidemment pas.

Apprendre à lire, pour préparer une synthèse, ne s'improvise pas : les khôlles doivent aussi servir à cela.

- *Commentaire*

Le développement du commentaire est précédé de l'explicitation sans ambiguïté de la problématique étudiée ET de l'annonce du plan de commentaire.

Il est inutile, sans ces deux pré-requis, d'espérer approcher la moyenne.

Nous souhaitons adresser une mise en garde très solennelle aux candidats. Nous ne voulons pas :

- d'annonce de plan à laquelle on ne se tient pas ensuite
- de commentaires bâclés en deux minutes et qui soit répètent le texte (en moins bien, naturellement) soit énoncent des platitudes
- surtout pas de hors sujet.

Nous avons dû subir cette année 85% de commentaires qui n'avaient aucun lien avec les articles étudiés. Les candidats :

- qui plaquent des topos pré-pensés sur le texte
- ceux qui s'emparent de n'importe quel mot de celui-ci, à la volée et hors contexte, pour développer un commentaire hors de propos (un texte sur la fermeture des bibliothèques publiques a donné lieu à des développements sur les OGM grâce auxquels on sauvera la planète ; un texte sur le micro crédit en Inde a suscité un commentaire sur les immigrants africains en Espagne ; un texte qui cite le FMI pour une étude comparée des économies chinoise et américaine et l'on nous inflige un commentaire sur l'affaire Strauss-Kahn...).
- ceux qui nous assèment à tous propos leurs propres obsessions, poncifs la plupart du temps éculés et sans intérêt (l'assistanat du tout Etat « the government must find solutions » ; la panacée internet et Facebook grâce auxquels « we discover new mentalities... »)

... ne dépassent pas le 05/20.

Nous attendons des commentaires qu'ils prennent appui sur le texte, sur ses rugosités, ses images, ses affirmations, ses positionnements contestables, ses allusions, ses non-dits, ses sous-entendus, son ironie, ses approximations ou erreurs, ses données chiffrées (qu'il faut pouvoir décrire et analyser) etc., pour développer les aspects choisis selon un plan ordonné. Le commentaire pourra naturellement aborder les questions posées par le texte pour souligner leur parenté avec des problèmes ou enjeux connexes, mais pour éviter le hors sujet, les candidats devront avec habileté apporter la preuve des rapprochements opérés et de leur pertinence.

Les khôlles devront s'efforcer de permettre aux candidats d'œuvrer en ce sens et d'apprendre à conduire des développements pertinents, construits, originaux.

- **Conclusion**

Elle n'est pas plus optionnelle que l'introduction. Que de prestations qui s'arrêtent net au beau milieu de ce qui se fait passer pour commentaire !

Il s'agit :

- de récapituler dans l'ordre les résultats les plus significatifs du commentaire
- de proposer une ouverture sur le thème ou l'article étudié.

Est-ce trop attendre, enfin, que les présentations se terminent sur un « thank you (for your attention) », qui signalera hors de tout doute qu'elles ont belle et bien atteint leur point final ?

## Langue

Nous avons eu droit à tout, tout ce qui était imaginable et même moins, de la part de candidats qui ont visiblement cessé tout travail en anglais au milieu du premier trimestre de cinquième.

Il va de soi que l'on n'apprend pas l'anglais seulement en deux années de prépa, mais que si l'on a des carences énormes, alors ces deux années doivent permettre d'assainir les bases. Cette consolidation doit être menée par un travail régulier, volontariste, par des exercices nombreux, copieux, systématiques, qui permettront d'éviter les pires horreurs linguistiques qu'il nous faut si souvent entendre. Cela rentre, et parfois par la force, par la répétition, et toujours, par l'effort. Comment expliquer, sinon par un complet laisser-aller, que seules 3% des candidats énoncent, sans faire plus de deux fautes, la première phrase de leur exposé ?

Le jour où l'on cessera d'accorder les adjectifs, où l'on conjuguera correctement les verbes (oui, même les irrégulierS), où l'on marquera le pluriel des noms (même du nom « child »...), où l'on saura la différence entre pronom personnel sujet, objet, et adjectif possessif, où l'on connaîtra les auxiliaires de modalité et leur rection, et où, enfin, l'on ne s'acharnera plus à utiliser de français dans chaque phrase ou presque, alors l'on évitera une note infâmante.

La phonologie mérite elle aussi des remarques. Elle doit faire l'objet d'une attention particulière. Notre critère invariant d'évaluation est le suivant : « la/le candidat(e) serait-il compréhensible d'un(e) anglophone ?

Hélas non, dans la plupart des cas.

Le travail de préparation s'attachera à rectifier:

- la prononciation de l'interdentale <th> dans ses deux réalisations
- des désinences verbales en <-ed>
- des tous les mots terminés en <-age>
- de mots si fréquents que « video », « society », « engineer », « environment », « money », « title », « publish », « technology »...
- l'accent tonique de mots courants (« commentary », « discuss », « conclusion »)

Il visera enfin à donner aux candidats conscience qu'ils doivent veiller au confort acoustique de leurs prestations : nous sanctionnons, bien-sûr, lourdement, le discours haché, où chaque phrase est débitée en tronçons répétés et modifiés *ad nauseam*, où chaque syllabe est lardée d'un « euh ».

### Extrait vidéo

D'assez nombreux candidats comprennent plutôt bien l'anglais, jusque dans certaines nuances, et il y a tout lieu de les en féliciter, surtout lorsqu'ils savent, avec précision et clarté, rendre compte de ce qu'ils ont saisi de l'extrait visionné.

Mais beaucoup semblent malheureusement ignorer ce qui est attendu d'eux dans cette partie de leur oral d'anglais.

C'est très simple : **la restitution dans l'ordre et in extenso de ce qui est DIT, de préférence MOT POUR MOT, ou dans une paraphrase précise.**

Les images sont un soutien à la compréhension et le jury n'**en veut pas entendre la description.** Chaque fois que les candidats décrivent ce qu'ils ont vu pour mieux passer sous silence ce qu'ils n'ont pas compris, à chaque occurrence de « we can see », ils font fausse route.

Nous **ne voulons pas non plus de phrase introductive à la restitution, pas non plus de commentaire.**

Tout comme avec l'étude de texte, il vaut mieux ici se dispenser de contre-sens. Seule **une fréquentation quotidienne** de l'anglais oral le permet. Et les solutions ne manquent pas ! Comme les candidats ne se lassent jamais de nous le dire, « you can find everything online »...mais que ne mettent-ils cela en pratique pour écouter de l'anglais authentique et s'entraîner à sa compréhension ! L'on éviterait ainsi d'embarrassantes erreurs, comme celle qui consista à dire qu'une américaine aux traits asiatiques, postée devant le Golden Gate Bridge, et parlant accidents sismiques, se trouve au Japon.

Enfin, lorsqu'un candidat veut nous dire qu'il n'a pas saisi telle ou telle information, pourrait-il apprendre à nous répondre **« sorry, I did not catch that »** ?

### Questions

Nous posons systématiquement des questions aux candidats sur l'une, l'autre partie de l'épreuve ou sur les deux. Le but est toujours de vérifier l'aptitude des candidats à rectifier une erreur, approfondir un aspect de leur réflexion, à donner plus d'informations, dans un anglais spontané et correct.

Les questions permettent aussi de bonifier une note et elles sont **toujours** une chance donnée aux candidats d'améliorer leur prestation.

Nous serions très reconnaissants aux candidats de s'y prêter de bonne grâce sans nous donner le sentiment que nous les ennuyons profondément, en répondant en deux mots, voire en haussant les sourcils.

Nous adressons à toutes et tous nos encouragements pour la préparation de leurs oraux de l'an prochain.

**Examineurs :** Mmes et MM. : Basse JB., Coué C., Debrabander G., Fourcade G®, Gautschi Y., Lasserre F., Le Graverend F., Porret-Blanc N., Taconet C.

**Expert :** Mme Le Graverend F.

\*\*\*\*\*

## **Epreuve orale d'ESPAGNOL Obligatoire (LV1)**

91 candidats étaient admissibles, 87 se sont présentés à l'épreuve orale de langue vivante obligatoire.

Là encore, nous conseillons de relire les rapports antérieurs car nous n'ajouterons pas grand-chose de nouveau.

Les résultats sont faibles, trop faibles et sont dus, osons l'écrire, à la très mauvaise préparation d'une grande majorité de candidats qui ignorent tout de l'épreuve et, ce, en dépit des nombreux rapports (où les conseils sont répétés à satiété tous les ans, tant de forme générale que pour l'espagnol proprement dit).

Répétons quand même :

- qu'il est inutile de demander à l'examineur s'il faut lire ; **NON**, il ne faut pas lire ;
- que nous ne voyons absolument pas l'intérêt de commencer par la lecture du titre de l'article : en aucun cas ceci ne peut remplacer une introduction ;
- que **nous ne voulons pas de résumé linéaire mais** un compte-rendu structuré autour de deux ou trois idées phare et que toute phrase du type « voy a resumir » indique clairement une mauvaise méthode ;
- que le commentaire doit **avoir un rapport direct** avec le texte et ne saurait se limiter à deux phrases.
- il va sans dire que tout commentaire nécessite un minimum de connaissances concernant les pays hispanophones, tant des connaissances géographiques que d'actualité. Cette année, il était évident que certains articles parleraient du bicentenaire... ;
- il faudrait soigner les transitions entre le compte-rendu et le commentaire. On ne peut se contenter de « y ahora el resumen » et « y ahora el comentario » et « y ahora la conclusión » ;
- il est inutile de demander des mots de vocabulaire ;
- il faut gérer son temps : la première partie de l'épreuve (introduction, compte-rendu, commentaire, conclusion) ne peut excéder 12 minutes sinon l'examineur ne peut plus poser de questions et par là même ne peut tester un espagnol « spontané ». On ne peut passer 10 minutes à présenter l'article et 2 à en faire le commentaire...
- En ce qui concerne **l'extrait vidéo**, comme cela a été écrit chaque année, **il n'y pas lieu de le commenter** ; il faut simplement en faire une restitution aussi fidèle que possible et ne pas le traiter comme s'il s'agissait d'audio-oral. Il faut donc parler aussi de ce que l'on voit et pas uniquement de ce que l'on entend (donc il faut regarder l'écran...).
- Pour ce qui est de la langue, il faut soigner la phonologie et l'accent tonique. Il faut, bien sûr, apprendre ses conjugaisons, soigner les accords, avoir en mémoire les règles basiques de la syntaxe espagnole. Il faut apprendre les conjugaisons et l'emploi des temps : on ne peut se contenter de parler au présent.

Le commentaire d'un article de presse a pour but de vérifier ce que le candidat connaît, dans les grandes lignes, de l'actualité des pays hispanophones (et certains points de l'histoire qui permettent de l'éclairer).

Le rôle de l'examineur consiste à tirer le meilleur du candidat et, éventuellement, à lui faire corriger quelques erreurs. Pour ce faire, il lui arrive de poser des questions avec parfois la réponse incluse... Encore faudrait-il que le candidat écoute et montre sa bonne volonté : las, cette année, 90% des candidats répétaient « sí, pero » et revenaient à leurs idées de départ, refus donc d'écouter, de répondre, bref de communiquer.

Rappelons, pour finir, qu'il s'agit d'un concours et que ceci entre forcément en ligne de compte pour **la notation**.

Il y a quelques candidats très bons, et ce sont eux qui servent pour l'étalonnage des notes. Il se peut que quelqu'un ait eu 15 toute l'année et qu'il se retrouve avec un 12 ou un 13 et qu'il trouve cela injuste. C'est qu'il y en avait de meilleurs au-dessus tout simplement.

Enfin, et c'est là une remarque de pur bon sens, on ne se présente pas un concours de ce type comme on va à la plage... Il s'agit d'un manque de respect tant de l'examineur que du concours et on se demande avec inquiétude comment certains candidats se présenteront à un entretien d'embauche ?????

**Examineur** : Mme Péraud. ®

### **Epreuve orale d'ESPAGNOL facultatif (LV2)**

Les notes s'échelonnent de **01** à **20**.

Le Jury a constaté avec satisfaction que la plupart des candidats connaissaient les exigences spécifiques de l'épreuve et que, globalement, leur niveau est légèrement plus élevé que celui de l'an dernier.

Ce qui a fait la différence entre les bonnes et les mauvaises prestations, c'est donc, bien évidemment, une bonne compréhension du texte et un commentaire organisé et pertinent dans une langue correcte et précise. Malheureusement, bon nombre de candidats nous ont présenté en guise de compte-rendu des bouts de phrases pris de l'article et en guise de commentaire une série d'énoncés appris par cœur, sans rapport avec le sujet.

Pour s'exprimer efficacement à propos d'un texte, il faut d'abord le comprendre et s'être familiarisé tout au long de l'année avec la langue et la culture hispanique. Comment peut-on parler de ce que l'on ne connaît pas?

Plusieurs candidats alors même qu'ils avaient compris le texte ont mélangé le compte-rendu et le commentaire, ce qui rendait la prestation difficile à suivre.

Comme d'habitude, les conjugaisons hasardeuses, les constructions syntaxiques fantaisistes ont nui à bien des prestations. Les carences de vocabulaire ont souvent donné lieu à des blancs durant plus d'une minute comblés par des mots parasites étrangers à la langue espagnole tels que « ben », « euh », « so », entre autres.

Certains candidats qui ont fait preuve d'une bonne compréhension de l'article manquaient des moyens linguistiques nécessaires pour se faire comprendre correctement. D'où des phrases inachevées ou, dans les meilleurs des cas, appel à la paraphrase.

D'autres se sont contentés d'un rapide survol du texte sans dégager la problématique essentielle. Pour « meubler » leur prestation ils se sont alors lancés dans le hors sujet, refuge illusoire qui ne fait pas monter la note. Souvent, le mouvement des « Indignados » ou du « 15 M », thème actuel à la première page des quotidiens, a été évoqué à tort et à travers sans se demander si cela concernait vraiment le sujet de l'article proposé.

En ce qui concerne l'extrait vidéo, si certains candidats identifiaient de quoi il était question grâce aux images, ils avaient du mal à restituer ce qu'ils avaient compris, faute d'un entraînement sérieux à la prise de parole.

Conclusion (non originale) : une pratique régulière constitue la meilleure des préparations afin de franchir la barre de la moyenne et donc, de gagner des points.

**Examineurs** : Mmes et MM Delbeke N<sup>®</sup> , Mérian A., Péraud J., Savignac L.

\*\*\*\*\*

### **Epreuve orale d'ITALIEN facultatif (LV2)**

Le premier constat est le suivant : les résultats sont assez comparables à ceux de la précédente session et le niveau des candidats demeure très hétérogène : en effet les notes s'échelonnent de 05 à 20. Malgré cet écart important, qui divise des candidats qui peinent à concevoir des phrases correctes (problèmes de base : les conjugaisons ne sont pas maîtrisées, les articles mal employés, les accords souvent malmenés...) et d'autres qui au contraire sont quasiment bilingues, de nombreux candidats ont atteint des résultats autour de la moyenne en raison d'une expression orale hésitante et souvent incorrecte d'une part, et d'autre part ils n'ont pas su commenter l'article ou n'ont pas su faire un compte rendu détaillé du document vidéo proposé.

Le deuxième point est positif: cette année nous avons constaté une nette amélioration dans la présentation des articles, et des vidéos, nous nous en réjouissons, les candidats ont visiblement tenu compte des conseils fournis dans le rapport précédent; nous incitons ainsi les futurs candidats à s'entraîner de la même manière: le jury attend un compte rendu exhaustif de l'article proposé, qui mette en évidence tous les points abordés par son auteur, l'articulation de ses propos, ainsi que les principaux enjeux .

En revanche, c'est dans la deuxième partie de l'épreuve que les candidats manifestent des compétences inégales: une analyse très superficielle et mal menée, exprimée dans une langue incorrecte et hésitante, explique un certain nombre de résultats plutôt médiocres. Souvent, hélas, le commentaire est inexistant. Nous rappelons aux futurs candidats que le commentaire est une partie fondamentale de l'examen, qui doit permettre d'approfondir et d'élargir quelques unes des problématiques exposées par l'auteur de l'article, en s'appuyant sur une argumentation riche et structurée, qui fait appel aux connaissances personnelles.

Ce qui nous a frappé, c'est que manifestement certains candidats ne lisent pas la presse et se trouvent de fait déstabilisés lorsqu'ils doivent faire le commentaire d'un article. Pour analyser un article il est nécessaire de se tenir au courant de l'actualité italienne et de connaître les grands enjeux socio-politiques auxquels l'Italie a été confrontée au cours des 30 dernières années.

Au-delà des problèmes de connaissances et de capacité à argumenter, un grand nombre de candidats ont montré de réelles difficultés d'expression: il est indispensable de s'entraîner à l'oral régulièrement aussi bien pour mieux maîtriser les structures grammaticales que pour avoir une certaine aisance de vocabulaire, car la spontanéité ne s'improvise pas!

Cette partie de l'épreuve requiert un entraînement régulier, en raison du débit de parole, particulièrement rapide, des journalistes italiens.

Nous invitons donc les étudiants à lire davantage la presse : *La Repubblica*, *Il corriere*, *Il Sole 24 Ore*, *L'Espresso*... et à se rendre sur les sites internet. A titre d'exemple le site de *La Repubblica* présente une rubrique intitulée *Repubblica Tv* qui propose de visionner des reportages en adéquation avec ce qui est demandé au concours. Cela demande un entraînement régulier.

Pour terminer sur une note positive, nous voudrions souligner que certains candidats ont su faire à la fois preuve de méthode, de fluidité dans la langue et de pertinence et nous les en remercions !!!

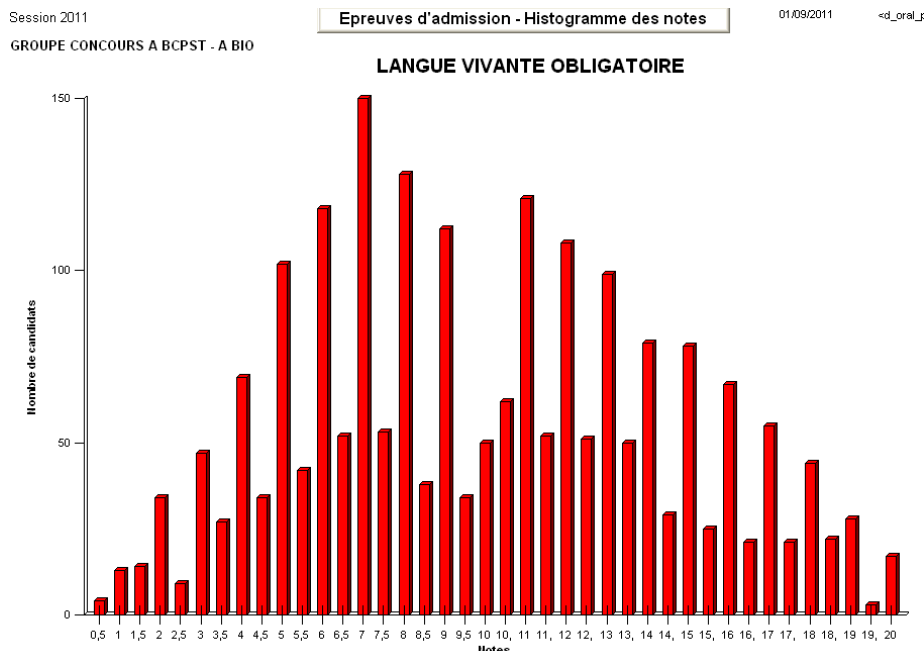
**Examinatrice :** Melles Le Phu Duc A., Tincani G.

\*\*\*\*\*

### **Epreuve orale de RUSSE facultatif (LV2)**

En raison du faible nombre de candidats cette année (3) il n'y a pas de rapport sur l'épreuve. Les candidats intéressés peuvent se reporter aux commentaires des années précédentes accessibles également sur le site des concours.

\*\*\*\*\*



\*\*\*\*\*

Session 2011

Epreuves d'admission - Histogramme des notes

01/09/2011

<id\_oral\_pn

GRUPE CONCOURS A BCPST - A BIO

LANGUE VIVANTE FACULTATIVE

